

Au chevet d'Hilaire

un troisième disciple, lui aussi sur un siège en X, pose ses poignets sur le lit. Il s'absorbe dans la lecture de son livre.

Le siège, possède une fixation centrale formant rosette. Il est probablement décoré de griffes et de têtes animales très stylisées. On connaît au moins un exemplaire de ce type conservé dans un musée espagnol. Comme pour le lit, l'artiste a traité avec réalisme une forme de son temps.

Un peu en arrière...

un autre disciple, debout, tient lui aussi un livre. Ses mains sont légèrement écartées.

Tout à droite, un dernier disciple paraît se hausser sur la pointe des pieds. Il élève son livre au-dessus de sa tête et, de sa main droite, tient le cierge imposant piqué dans un court chandelier à trois pieds qui le sépare du moine se tenant devant lui.

Un autre chandelier, quelque peu différent, est représenté dans la sculpture de Saint-Hilaire. On le découvrira tenu par l'un des personnages sous arcades, remployés en haut du pignon nord.

Contrastant...

avec la veillée funèbre, la partie supérieure du chapiteau échappe aux pesanteurs de ce monde.

Réplique transfigurée de la dépouille gisant sur le lit, l'âme du saint monte au ciel exactement au-dessus. Hilaire naît à la vie éternelle. C'est pourquoi son âme est montrée sous la forme de ce personnage nu qui monte vers le père. Un examen rapproché montre que le personnage a les yeux ouverts.

Tout oppose le corps et l'âme d'Hilaire : l'un est comme prisonnier du lit, de la couverture, de la mort ... l'autre est aérienne, libre, éveillée, même si elle conserve encore la raideur du corps inerte.

Deux anges...

sont descendus du ciel. Ils y remontent en un

mouvement gracieux, soutenant de leurs mains l'âme du saint qu'ils accompagnent.

La présence des anges, messagers de la gloire divine et témoins de la résurrection, n'a rien de surprenant dans une telle scène.

Ici, leurs ailes s'arrondissent, se touchent à leurs extrémités. L'artiste, de la sorte, réussit à restituer leur caractère aérien.

La main de Dieu apparaît sous l'abaque du chapiteau, entre les ailes des anges. Trois doigts, aux phalanges mutilées, sont dirigés vers le bas, les deux autres sont repliés. Elle est accueil et bénédiction.

"Il n'attend rien que de la miséricorde du Seigneur"

Sur le psaume 118

Aucun lien vertical...

très net ne vient relier la veillée funèbre et les hauteurs du ciel.

Les disciples, tout à l'office des morts, ne regardent pas vers le haut.

Un seul axe virtuel traverse - et encore latéralement - la composition.

L'artiste...

inconnu n'excelle ni dans les modelés ni dans le jeu des proportions : ses visages, par exemple, sont peu réussis. A la fin du XIe siècle, à dire vrai, ces carences sont fréquentes. Sa composition, en revanche, sert parfaitement l'idée directrice : fixer dans la pierre un instant d'exception et mener au-delà de l'image vers une réalité qui dépasse la condition des hommes.

© PARVIS - 1996

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Poitiers

(Vienne)

la collégiale

Saint-Hilaire-le-Grand

la Mort de saint Hilaire



Nous aurons la lumière éternelle, la vie qui ne s'éteint pas, le bonheur complet, la satiété céleste de la conversation avec Dieu,...

Sur le psaume 91



Dans la nef...

du côté nord et à la croisée du transept, un superbe chapiteau historié figure la mort d'un saint, probablement saint Hilaire. Dans cette église commémorative, la scène a sa raison d'être ; elle est à sa place, dominant la crypte où sont vénérées les reliques du saint évêque.

La composition s'ordonne sur deux niveaux bien séparés par un large espace horizontal : la veillée funèbre se développe sur toute la partie inférieure de la corbeille tandis que la partie supérieure montre la montée d'Hilaire au paradis.

La mort n'est pas ici présentée comme un événement terminal mais comme le passage vers un autre monde.

Le corps du saint...

est allongé, enfoui sous la couverture, sur un lit à dossier. Seul son visage est apparent. Il repose sur un matelas et sa tête touche le dossier, protégée par un mince oreiller disposé contre le bois de lit.

Les montants imitent le bois tourné et semblent ornés d'une sorte de pommeau. Le meuble, d'un modèle commun dans l'iconographie du Moyen Age, pourrait être la plus ancienne représentation de ce type dans la sculpture romane.

Deux disciples...

représentés en moines tonsurés se tiennent au pied du lit. Le premier, est assis sur un siège en X. Il parcourt le livre qu'il tient à hauteur de ses yeux. Le second n'a pas de livre. Il est debout contre le lit. Son attitude exprime une grande douleur : il étend la main droite sur les jambes du défunt et porte sa main gauche à sa joue.

Toute cette partie gauche de la scène paraît moins achevée que la partie droite : le décor est absent, des vides subsistent...